

10<sup>c</sup>.

# Journal du Lot

10<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

LOT et Départements limitrophes .....	3 mois	6 mois	1 an
Autres départements .....	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
TÉLÉPHONE 81	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

M. DAROLLE, Co-Directeur — L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

### Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES (7 colonnes à la page).....	80 cent.
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....	1 fr. 25
RÉCLAMES 3 <sup>e</sup> page ( — d' — ).....	1 fr. 25

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## LES ÉVÉNEMENTS

**La question préalable reste toujours en suspens à Gènes. — Un double projet de pacte de non-agression. — Lloyd George redeviendrait-il francophile ? Une base judiciaire pour l'alliance franco-britannique.**

La Conférence de Gènes achève sa troisième semaine d'existence et l'on est en droit de se demander s'il est utile, voire seulement possible, de négocier avec les Soviets.

On n'a pu obtenir d'eux, en effet, le moindre engagement, pas même celui de l'acceptation du protocole de Gènes. Si bien que les délibérations se poursuivent sans qu'on sache où l'on va. La situation est d'autant plus inextricable que les bolcheviks paraissent disposés à repousser tout engagement quel qu'il soit.

D'ailleurs, la Conférence de Gènes a été conçue de telle sorte que l'œuvre de la reconstruction européenne ne peut être effectuée sans le concours des Soviets.

Or, jusqu'ici les Soviets n'ont voulu consentir d'entente qu'avec les Allemands. Il semble douteux qu'ils en contractent de nouvelle.

Dans ces conditions, si les Soviets persistent dans leur refus de collaborer avec les nations alliées, la Conférence de Gènes perd sa raison d'être et avec elle s'effondre tout le plan de restauration économique.

N'est-il pas surprenant qu'après trois semaines on en soit encore à se demander si les négociations actuelles ne sont pas vaines, par avance ? L'espèce d'ultimatum que les Alliés ont adressé aux Soviets risque de ne pas éclaircir la situation.

Décidément, le plus complet désarroi continue à régner.

En attendant que les bolcheviks prennent une décision — et sans doute pour faire patienter les Alliés — Lloyd George vient de sortir son fameux pacte de non-agression.

Il paraît conçu fidèlement sur le modèle de l'accord du Pacifique signé à Washington : les puissances contractantes, c'est-à-dire toutes celles qui participent à la Conférence de Gènes, prendraient l'engagement de s'abstenir de toute agression et de respecter mutuellement leurs frontières. Dans le cas d'une menace à la paix, les signataires se concerteraient pour envisager les moyens de prévenir le conflit.

Pour l'instant, aucune objection ne saurait être élevée contre le principe d'un tel pacte, qui ne contient rien de plus que l'article X du pacte de la Société des Nations.

Toutefois une double remarque s'impose.

Quelle sera la position de la Russie à l'égard de cette convention ? Si la Russie n'y souscrit pas, elle perd une ample partie de son efficacité. Mais, c'est le gouvernement actuel de Moscou qui signe le pacte, aucune garantie n'est réalisée : les Soviets ne sont pas reconnus en droit et leur signature n'a que la valeur qu'on veut bien lui accorder.

De même, quelle est la position de l'Allemagne ? Elle nous a trop habitués depuis trois ans aux actes de mauvaise foi, nous avons trop l'expérience de sa volonté de guerre, de son désir de revanche, pour accorder confiance même à sa signature.

Bref, tel qu'il est présenté, le pacte britannique paraît n'apporter pas les garanties nécessaires.

Son insuffisance n'a point échappé à M. Benès, l'actif représentant de la Tchéco-Slovaquie, a suggéré un complément au projet primitif de Lloyd George.

M. Benès, constatant que le projet britannique ne réserve aucune place aux sanctions, propose de compléter le pacte général à l'aide de pactes particuliers, par lesquels deux ou plusieurs puissances s'engageraient à se surveiller mutuellement leur intégrité.

Tel serait le pacte franco-britannique, tel serait encore le pacte franco-belge, tel enfin le pacte qui interviendrait entre la France et les nations de la Petite-Entente.

Quoi qu'il en soit, la Conférence de Gènes n'est point qualifiée pour se prononcer sur une telle convention. Tout ce qu'elle peut faire c'est exprimer un avis favorable et préparer de futures négociations, qui pour-

raient par exemple, être confiées à la Société des Nations.

Cette troisième semaine de la Conférence avait débuté par une diatribe de Lloyd George à l'égard de l'Entente dont il semblait prévoir la dissolution. Elle s'achève dans une tout autre atmosphère : par un des brusques revirements, auxquels il est coutumier, le Premier Anglais se montre plein de prévenances à l'égard de la France.

Non seulement, il enveloppe sa proposition de pacte intereuropéen des commentaires les plus aimables à notre adresse, mais il se plait une fois de plus à proclamer que l'entente franco-britannique seule peut être le pivot de la paix et de la sécurité en Europe.

Faut-il, avec certains, expliquer ce brusque revirement, ce renouveau de désir de collaborer avec la France, par le maigre bilan laissé par la première quinzaine de la Conférence ? Il n'est pas impossible.

Mais peut-être existe-t-il une autre raison plus déterminante.

A son arrivée à Gènes, la France se trouvait quelque peu isolée. Une habile propagande nous représentait comme désireux avant tout de semer la discorde et d'entraver toute initiative de reconstruction.

Beaucoup de nos amis, en particulier de l'Europe centrale, étaient venus contre nous.

Mais notre attitude, depuis le début de la Conférence, leur a montré surabondamment que leurs préventions étaient mal fondées.

Il se sont même bien vite aperçus que la sagesse était dans le sens des directives françaises.

Ainsi, nous avons trouvé auprès des Roumains des Tchéco-Slovaques et même des Japonais, de discrets mais sincères avocats.

Lloyd George, qui ne manque pas de psychologie, a compris la portée de cette sympathie autour de la France : il ne veut pas être un des moins pressés à se solidariser avec nous ; il se rend compte qu'il en va de son propre intérêt.

Enfin, il y a ces damnées affaires russes qui ne vont pas du tout, qui réservent déceptions sur déceptions, et achèment insensiblement la Conférence vers la faillite.

Bornons-nous d'ailleurs à enregistrer simplement le nouvel accès de francophilie de Lloyd George. N'en exagérons pas la portée, car demain, peut-être, nous pourrions assister à un renouveau de gallophobie.

N'oublions pas qu'avec le Premier Britannique, l'instant présent seul compte un peu : le passé non plus que l'avenir n'ont de valeur.

La question d'une alliance franco-britannique est momentanément rejetée du premier plan de la scène politique par les événements qui se déroulent à Gènes.

Parmi les moyens de rétablir pleinement l'Entente Cordiale, en voici un tout à fait digne d'attention, que signale dans le Times, lord Blyth : il consisterait à instituer au préalable une entente économique.

Lord Blyth écrit entre autres : Rien ne contribuerait plus à une plus étroite union franco-britannique qu'un traité de commerce qui développerait le commerce et l'industrie des deux pays....

Les industries britanniques et françaises en bénéficieraient mutuellement, et il serait ainsi fait un grand pas dans la voie du rétablissement de l'entente cordiale, et une mesure comme celle que je viens d'exprimer ferait beaucoup pour dissiper les malentendus subsistants et pour hâter la reconstitution de l'Europe et, par l'exemple, rétablir la paix du monde.

Ces suggestions de lord Blyth s'inspirent directement du principe préconisé jadis par Disraeli, quand il disait : « Une alliance commerciale anglo-française est la clef de voûte et la pierre angulaire de la civilisation moderne. »

Et, de fait, la France et la Grande-Bretagne ont connu, il y a trois-quarts de siècle, grâce à deux hommes remarquables Guizot et lord Aberdeen, des relations économiques particulièrement profitables à toutes les deux.

Pourquoi n'en serait-il plus de même aujourd'hui ?

Il n'est pas douteux, non plus, qu'une convention commerciale contribuerait largement à améliorer les relations politiques des deux pays. A l'heure actuelle, les questions économiques ont au moins autant d'importance que les questions politiques et les liens les plus puissants entre nations semblent être ceux de l'intérêt commun et des échanges commerciaux.

Souhaitons que la suggestion de lord Blyth rencontre tant en France qu'en Grande-Bretagne de nombreux et fervents adeptes.

M. DAROLLE.

## LA SITUATION POLITIQUE

### EN TUNISIE

Tous les Français savent plus ou moins, surtout moins, que des difficultés ont surgi en Tunisie depuis plusieurs semaines.

Bien peu cependant soupçonnent la véritable situation actuelle : la presse, dans son ensemble, ne cultive-t-elle pas le silence presque hermétique ?

Quant à l'origine de ces difficultés on n'en parle guère, ou, si on l'effleure, c'est pour tenter d'égarer l'opinion publique. Pourtant, n'est-il pas au plus haut point intéressant d'apercevoir les causes d'une agitation dont les conséquences pourraient être périlleuses au dernier degré ?

Les Français n'ont-ils pas le droit d'être exactement renseignés sur ce qui se passe en Tunisie, pays de protectorat ?

Jusqu'ici le fait qui paraît le plus nettement établi c'est que le Bey de Tunis a manifesté son mécontentement.

Ce faisant, le Bey suivait l'inspiration de son entourage, d'une partie au moins, où l'on ne cultive guère de sympathies pour la France.

C'est, en effet, au Palais même du Bey que des intrigues se nouaient et que se forgeait un mouvement, en apparence nationaliste, en fait purement gallophobe.

Quant à l'instigateur de tous les désordres, il ne serait autre — si nous en croyons des renseignements particuliers qui nous parviennent — que le propre fils aîné du souverain.

D'ailleurs le fils du Bey apparaît lui-même comme un simple instrument. Suivant les uns, ce sont les Turcs qui l'exciteraient à l'opposition ; suivant d'autres, il serait poussé par l'Italie ; suivant d'autres, enfin, c'est l'Angleterre qui manœuvrerait dans la coulisse.

La vérité pourrait bien être d'ailleurs que ces trois puissances collaborent à cette œuvre de dissolution du protectorat français.

L'heure n'est-elle pas propice, en effet, pour susciter à la France de vives inquiétudes dans ses colonies musulmanes ? Tout le monde de l'Islam est en fermentation.

La Grande-Bretagne en sait quelque chose, avec l'Inde et l'Égypte. Au fond, elle ne nous pardonne pas d'administrer nos colonies ou protectorats de façon telle qu'ils n'éprouvent pas le besoin de se soulever.

De son côté, l'Italie, qui fournit à la Tunisie un fort contingent de ses colons, enveloppe toujours cette province dans ses convoitises.

Au reste, Italiens et Anglais ont trouvé de précieux auxiliaires auprès des communistes français qui ne manquent pas une occasion de saper les intérêts de la France.

Ils sont venus en Tunisie tenter de faire de la bonne besogne, en semant l'argent de Moscou, pour exciter les esprits. Le député Vaillant Couturier s'est rendu à Bizerte ; il a fait une conférence « applaudie par quelques jobards », tandis que Italiens et Anglais étaient ravis et que les Arabes demandaient sans plus aux Français : « Quand est-ce que vous f... ichez le camp ! »

Veut-on une preuve irréfutable que la propagande communiste dans les pays musulmans répond à un plan mûrement concerté ? Le député Vaillant-Couturier se proposait d'aller également au Maroc répandre la bonne prédication. Le maréchal Lyauté, plus énergique que notre résident à Tunis, lui a nettement interdit l'accès du territoire protégé.

Ainsi le mouvement soi-disant nationaliste est en majeure partie suscité par les communistes français, qui n'hésitent pas, pour essayer de rendre la situation de notre pays in-

tenable, à seconder les secrets desseins de l'Angleterre et de l'Italie.

Ce n'est pas l'unique exemple que nous ayons de cette alliance déconcertante du communisme et du nationalisme. N'est-ce pas Moscou qui a, sinon suscité, du moins amplement favorisé les nationalistes turcs d'Angora ?

Toutes ces conspirations inspirent d'amères réflexions.

Ne sommes-nous pas à Gènes pour rechercher de concert avec nos Alliés les moyens de rétablir la prospérité de la Russie ? Nous négocions avec le gouvernement des Soviets et c'est à ce moment précis que Moscou remet aux communistes français l'argent nécessaire pour soulever la Tunisie.

Sommes-nous assez dupes ? Nous sommes à Gènes aux côtés de l'Angleterre et de l'Italie. Pendant ce temps, des agents de ces deux pays alliés et qui se disent amis soudoyent nos ennemis par dépit ou simple jalousie !

Sommes-nous encore assez dupes ? Les bolcheviks excitent notre pitié en faveur des affamés russes, ils recueillent un peu partout, en France en particulier, quantité de secours pour combattre la famine. Pendant ce temps, au lieu d'acheter des vivres pour les femmes, les enfants, les vieillards qui meurent de faim, ils dépensent des millions à Gènes, ils consacrent de nombreux autres à leur pernicieuse propagande. Nous laissons faire.

Sommes-nous assez dupes ? Mais, demandons-nous en terminant, l'opinion française, n'a-t-elle pas le droit de connaître le danger qui menace aujourd'hui la France sur son propre territoire ?

M. D.

## INFORMATIONS

### M. Barthou à Paris

M. Barthou quittera Gènes samedi pour venir conférer avec M. Poincaré. Il repartira mercredi pour Gènes.

### Les délégués neutres protestent

Les représentants des puissances neutres à la Conférence de Gènes se sont réunis officieusement pour délibérer sur la situation de fait où ils se trouvent pendant ces jours de négociations interalliés. Il semble que certains mécontentements se soient manifestés parmi quelques délégations des pays neutres qui se seraient plaintes de l'inaction et de l'effacement où elles se trouvent à la Conférence.

### Un officier français assassiné à Francfort

Le Berliner Tageblatt apprend de Francfort qu'un officier français a été tué dans une bagarre survenue dans un restaurant.

### Le 1<sup>er</sup> Mai en Allemagne

Le conseil municipal de Berlin a repoussé la proposition des socialistes et des communistes de décréter le 1<sup>er</sup> mai jour férié dans les exploitations municipales.

### Des trains d'armes et de munitions expédiés en Silésie

Le ministère des affaires étrangères, par des notes pressantes, signale aux représentants de toutes les nations l'arrivée quotidienne de nombreux trains allemands en Silésie. Ces trains sont remplis d'armes et de munitions.

De Rome, on apprend qu'une firme italienne vient de livrer 450.000 fusils à l'Allemagne, et qu'une compagnie de construction d'avions a livré aux vaincus de 1918 un très grand nombre d'aéroplanes.

### Les Etats-Unis reconnaissent l'indépendance de l'Égypte

On annonce officiellement que les Etats-Unis ont reconnu l'indépendance de l'Égypte, avec le régime de coopération anglo-égyptienne.

### Le chômage aux Etats-Unis

Selon les statistiques officielles, le nombre des sans-travail s'est accru

dans une proportion considérable, par suite surtout de la grève des houillères. Le nombre des chômeurs s'élève à 3.800.000.

### Mort de M. Deschanel

M. Paul Deschanel, ancien président de la République, est décédé vendredi soir à 17 heures.

### Une épouvantable épidémie décime le Yunnan

Le journal « France-Indo-Chine », d'Hanoi, arrivé à Marseille par l'« André-Lebon », courrier d'Extrême-Orient, donne sur l'épidémie de typhus qui sévit au Yunnan les renseignements suivants :

« Dans la ville de Yunnanfou, on parle de 35.000 morts, soit environ un tiers de la population. La situation à Yunnanfou est tout simplement critique. Les décès augmentent de jour en jour. Le spectacle dans la ville chinoise est lamentable. Il devient difficile d'évacuer les cadavres qui encombrant les habitations et les rues.

« Les casernes sont à peu près abandonnées par ce qui restait de soldats. Les rues sont encombrées d'ordures et d'immondices.

« Les détritiques ménagers pourrissent dans tous les coins. Les porcs vivent en liberté et tous les moyens de propagation des épidémies fleurissent.

« On signale de nombreux décès d'Annamites résidant au Yunnan ; ces décès frappent surtout les femmes et les enfants. Le service médical européen notoirement très pauvre en personnel, ne suffit pas aux besoins de l'heure présente. La situation devient réellement inquiétante. »

### Violent tremblement de terre au Japon

On a ressenti, le 25, une violente secousse de tremblement de terre qui a duré 15 minutes. Les montagnes et les collines tremblaient et l'on entendait des coups assourdis, des grondements pareils à ceux du tonnerre. Le tremblement de terre avait été précédé d'une éruption du volcan Asamayama. Il y a des morts, mais aucun Européen.

### Le voyage présidentiel

Le cortège présidentiel a parcouru la route de Philippeville à Bône en trois heures.

La municipalité de Bône a offert à M. Millerand un dîner, auquel assistaient MM. Raiberti, Chéron, le gouverneur général de l'Algérie, ainsi que 400 notabilités.

### Condamnation d'un député

La onzième chambre correctionnelle de la Seine, vient de condamner à un an de prison et 100.000 francs d'amende et à des dommages-intérêts à fixer par états, pour abus de confiance, M. Planche, député des Hautes-Alpes, président du conseil d'administration d'une société minière au Congo. Le parquet reprochait à M. Planche d'avoir fondé une société pour l'exploitation de mines au Congo, dont il possédait la majorité des actions. Cette société lui avait confié la construction d'une voie ferrée reliant Brazzaville aux mines.

Les frais de ces travaux se seraient élevés à 88.000 francs et M. Planche aurait fait payer à la compagnie minière 480.000 francs.

M. Planche était le concessionnaire éventuel des lignes de tramways du Lot. On se souvient, que le Conseil général du Lot, dans sa dernière session vota 300.000 francs à titre d'indemnité pour les études faites au sujet de cette exploitation de tramways en faveur de M. Planche et de son associé.

### Les retraites ouvrières

M. Albert Peyronnet, ministre du Travail, vient d'adresser aux préfets une circulaire précisant les mesures propres à assurer la mise en application de la loi modificative des retraites ouvrières et paysannes votée récemment par le Parlement et qui a pour effet d'élever les chiffres limités de salaires. Les nouvelles dispositions vont permettre à un grand nombre de salariés qui étaient sortis des cadres de l'assurance en raison de la hausse des salaires, de pouvoir désormais y rentrer et de bénéficier ainsi des avantages de la législation des retraites ouvrières.

### Le budget de 1923

Le budget de 1923 sera prêt dans quelques jours, et le ministre des finances le déposera sur le bureau de la Chambre, le jour même de la rentrée. Le nouveau budget offrira, la même caractéristique que le budget de 1922, à savoir qu'il se présentera, comme lui, en déficit. Ce déficit ne serait pas inférieur à trois milliards.

### Un nouveau match Carpentier-Dempsey

Selon la « Chicago Tribune », un nouveau match Dempsey-Carpentier serait organisé, si Carpentier est vainqueur dans sa rencontre à Londres avec Ted Lewis, le 4 mai.

## CHRONIQUE LOCALE

### Rien de nouveau sous le soleil !

L'Etat, on le sait trop hélas ! a besoin d'argent pour faire honneur à ses affaires, c'est-à-dire pour payer les dépenses énormes justifiées souvent, injustifiées parfois que provoquent ses diverses administrations.

Il faut de l'argent à l'Etat. Il n'y en a pas ? Il faut en trouver. Et c'est ainsi que depuis 1919, les taxes tombent sans remission, sur le commerce, sur l'industrie, sur les contribuables.

Impôt sur le luxe, impôt sur le chiffre d'affaires, car, réflexion faite, c'est toujours le consommateur, le client qui paie.

La marchandise est majorée d'une taxe ? Eh bien, le commerçant élève son prix, et tout semble dit. Mais le client se tient sur la réserve : il n'achète pas. Et les affaires vont de mal en pis ; des protestations s'élèvent, il faudra bien que les pouvoirs publics les entendent.

C'est ainsi que la taxe de luxe est battue en brèche ; le ministre des finances a été obligé d'entendre les doléances des hôteliers, des restaurateurs qui se plaignent des exagérations du fisc en ce qui concerne l'application de cette taxe.

Le ministre des finances a compris que ces doléances étaient justifiées. Il a promis de donner suite aux revendications des protestataires, ce qui veut dire, que la taxe de luxe sera révisée pour tous les commerces, pour toutes les industries.

Les protestations contre le chiffre d'affaires viendront à leur tour : celles-là sont amplement justifiées.

Taxe de luxe, taxe sur le chiffre d'affaires, ont été des moyens pour faire rentrer de l'argent dans les caisses de l'Etat ; la taxe sur le chiffre d'affaires surtout.

Celle-ci ne date pas d'aujourd'hui : les auteurs de cette taxe connaissent leur histoire de France.

Ils ont purement et simplement rétabli, comme le rappelle le « Réveil Economique », l'impôt sur les marchandises appliqué en 1292 par Philippe le Bel.

A cette époque, ses caisses étant vides, le roi Philippe le Bel eut l'idée de percevoir une taxe d'un denier par livre sur la vente de toutes les marchandises dans le royaume.

Cette taxe souleva la plus vigoureuse opposition, et les contribuables de l'époque flétrirent du nom de « Mal Tote », (injustement perçu), la taxe vexatoire imposée.

Il n'y a donc rien de nouveau sous le soleil : et l'on voit par-là, que les auteurs de la taxe sur le chiffre d'affaires, n'ont fait qu'une bien piètre opération. Ils ont cru, en appliquant cette taxe, faire œuvre fiscale et ils n'ont fait que renouveler « la Mal Tote » honnie, il y a 630 ans par nos aïeux.

S'il est bon d'imiter les ancêtres dans leurs belles œuvres, il est utile de ne pas reprendre et appliquer leurs erreurs.

Les taxes sur le luxe, sur le chiffre d'affaires grevent lourdement les contribuables. Pourquoi, quand il en était temps, ne pas frapper les nouveaux riches ?

LOUIS BONNET.



Henri-Jués-Daniel, canonnier à Marcihac.

Il nous sera permis de trouver étrange que l'on ait attendu 15 ans au moins, depuis sa mise à la retraite, pour donner cette médaille à M. Pichouraille.

Pour un peu on la lui aurait donnée posthume puisqu'il a près de 80 ans.

### Marcihac

**Inauguration du monument.** — Nous avons mentionné dans notre numéro du 26, l'inauguration du monument élevé à la mémoire et des enfants de Marcihac morts au champ d'honneur.

Cette cérémonie fut très émouvante ; des discours furent prononcés par MM. Falguères maire, Pons, de Cajarc, docteur Larraud, le sous-préfet de Figeac, Delmas, député, Fontanille, sénateur, Delmas, prince Murat, députés et de Monzie, sénateur. M. Couderc, de Marcihac, a débité une superbe poésie dont il est l'auteur.

Notons le succès obtenu par l'orchestre symphonique de Cahors dirigé par M. Barreau.

MM. Lamarque, Périé et Pellissier chantèrent et débiterent avec art.

Nous sommes heureux de reproduire les discours prononcés, à cette occasion par M. Falguères, le sympathique et dévoué maire de la commune et par M. Emile Delmas, l'actif député du Lot.

Mesdames, Messieurs,

En cette pénible circonstance j'ai le devoir au nom du conseil municipal et de la population de Marcihac, dont je suis le représentant, d'apporter un pieux hommage à la mémoire des enfants de Marcihac disparus dans l'affreuse tourmente de cette maudite guerre.

Oh ! que la guerre est laide, et comme il est à souhaiter que sa laideur disparaisse et ne puisse se renouveler. Ceux d'entre vous qui ont vécu la vie des tranchées, savent combien les heures des années passées au front, ont été longues, tristes, languissantes et pénibles.

Et ces armes nouvelles, insidieuses et lâches : les gaz empoisonnés, qui vous tuent sans blessures, les mines préparées dans l'ombre qui vous engouffrent vivants sans combattre, des oiseaux géants abominables s'élevaient dans les nués sans l'air sur des vieillards, des femmes, des enfants endormis, victimes innocentes et paisibles.

Aussi ne pouvons-nous que déplorer les funestes conséquences de la folie qui a entraîné l'abandon de certains hommes, et plaignons ces pauvres camarades qui auraient eu encore de longs jours à vivre et que la mort a fâché pour ainsi dire au printemps de leur vie.

Nos communs n'a pas été épargnée. Combien des nôtres sont tombés depuis les plaines des Flandres, des Ardennes, de la Champagne aux confins de l'Alsace.

La terre a bu leur sang et gardé leur dépouille. Les arbres ont pleuré et se meurent en appelant leur maman, d'autres ont eu en tombant la suprême et angossante vision de leur femme veuve et de leurs enfants orphelins.

Heureux sont ceux qui ont pu croire qu'ils mourraient pour supprimer toute guerre future. Que le monument élevé ici à la mémoire de nos chers disparus nous rappelle sans cesse notre devoir qui se résume ainsi : penser les maux de la guerre, secourir les veuves et les orphelins, venir en aide aux mutilés et surtout faire tous nos efforts pour éviter le retour d'un pareil fléau. Car il est indigne pour des peuples civilisés de s'entre-tuer pareillement.

A vous, Messieurs, nos respectueux vœux présents à cette inauguration, d'apporter à cette tâche toute votre bienveillance et haute attention, et faire tous vos efforts pour que la France victorieuse puisse vivre et se reposer dans la paix éternelle.

Vive la France, vive la République.

Gloire à nos morts.

Mesdames, Citoyens,

Mes chers Camarades,

J'ai assisté dans notre département à plusieurs inaugurations de monuments aux morts ; j'ai vu se contondre et se mêler, autour de ces pierres du Souvenir, parents, amis et frères d'armes ; j'ai retrouvé partout des visages familiers ; j'ai serré des mains amies, des mains que j'avais vues légitimement de près. Mon émotion en écoutant l'appel des morts emplissait mes yeux ; des souvenirs passaient ; vous en devinez la tristesse profonde : c'était pour moi autant d'heures d'exaltation douloureuse.

Mais aujourd'hui, ici à Marcihac, à Marcihac où mon émotion est plus grande que partout ailleurs, le cauchemar de la guerre impie, de la guerre que nous maudissons nous les anciens combattants, ne doit pas nous faire oublier les préoccupations de l'heure présente.

Cela, ces Morts nous le demandent !

A cette heure, là-bas dans un grand port de la Méditerranée, des hommes animés de la même bonne foi se rassemblent, s'interrogent et se tâtent.

De quoi demain sera-t-il fait ? Des immensités glacées de la Russie des messages sont venus... Que nous apprendent-ils ?

Sommes-nous à la veille de temps nouveaux ?

Est-ce une aurore ? Est-ce un réveil ?

Quoi qu'il en soit et quoi qu'il advienne nous le voudrions, nous le devons nous laisser indifférents. Qu'il soit et qu'il ne soit pas, nous ne saurions oublier que c'est la France qui a payé le plus large tribut à la Mort et que plus que quiconque elle a droit à la Vie !

Ces impressions et ces sentiments, ces espérances m'ont semblé tous ces jours — tel un vol d'hirondelles — planer autour de ce monument.

Mais un souvenir plus émouvant parce que local et parce que personnel, une émotion plus douce et plus pressante se sont emparés de mon cœur.

Comme dans un rêve il m'a semblé que l'enlaidi sonner le tocsin.

Nous étions tous réunis là sur la Place en 1914. Les cloches venant d'annoncer que la France les cloches venant d'annoncer que le Barbare avait déployé son drapeau et que la Force brutale encore au service d'un seul réalisait une lâche agression.

Nous partîmes !

Nous tournâmes la tête en montant la côte du Pic ; d'autres tournèrent la tête plus loin là-haut sur la côte d'Assier ; nous tournâmes la tête quand on ne nous voyait plus, mais nous emportions sous la paupière la terre à nous, la terre aux autres mourissant sous le même soleil !

Puis ce fut le retour. Hélas, tous ne sont pas revenus ! Entre eux et nous qui restons, il y a cette pierre où leurs noms glorieux sont gravés, cette pierre dressée à l'ombre de notre vieille Abbaye et de la Roche au Triple Etage, face à la Maison Commune et à la Maison des Enfants.

Il est là qu'à certaines heures viendra passer l'ombre familière de nos grands pères, comme il est passé sur le visage des vieillards pour les habituer à la mort.

Croyez-moi, mes amis, c'est là dans cette ombre silencieuse que vit le Souvenir : il est plus intime et plus discret que dans l'ardeur tapageuse d'un patriotisme à panache !

Ces paroles, ce sont ces morts mes camarades et mes compatriotes qui me les ont dites.

Pour être fidèles à leur souvenir, réalisons leurs espérances ; une France forte, une France libre, une France unie dans une République intangible.

Puis, quand les heures de prospérité auxquelles nous avons droit reviendront n'oublions pas la part qui leur est due dans notre allégresse.

Une fleur de nos champs, cueillie par les enfants des écoles et piquée dans la terre au pied de ce monument en dira plus long que tous les discours !

### Gourdon

**Assemblée générale des notaires.** — Les notaires de l'arrondissement de Gourdon se réuniront, à Gourdon, le jeudi 4 mai, dans une des salles du tribunal, à 10 heures du matin.

A midi, un repas de corps les réunira à l'hôtel de la Boule d'Or.

**Ligue des Droits de l'Homme.** — Les membres du bureau de la Ligue des Droits de l'Homme, se sont réunis mercredi soir, 26 avril, sous la présidence de M. Pons.

**Service de pharmacie.** — C'est la pharmacie Dardenne qui assurera le service dimanche prochain, 30 avril.

### Fontanes-Lunergarde

**Inauguration du monument aux morts.** — La cérémonie du monument aux morts a été simple et imposante. Le monument en granit d'un assez belle composition vu la modicité des fonds dont disposait la commune porte les noms des glorieux morts de la grande guerre et est érigé à la bifurcation des routes de Lunergarde et Gramat.

M. le Maire et l'abbé Méjezaze, blessé de guerre, ont prononcé chacun un discours qui a été l'assistance.

Un excellent instituteur M. Coléda, a fait changer à ses petits élèves : « Ceux qui pensent mourir sont morts pour la Patrie », et a prononcé des paroles qui ont vivement impressionné l'auditoire.

### Gramat

**Syndicat d'initiative.** — Dimanche 4 au lieu, à l'hôtel de Bordeaux, la réunion des bureaux des syndicats d'initiative de Cahors, Luzac, Martel, Alviçnac et Roc-Amadour.

La réunion avait pour ordre du jour l'étude du principe d'une fédération départementale des divers syndicats des communes du Lot qui prendrait nom de Fédération du Quercy et l'examen de l'autonomie individuelle des syndicats communaux. Rien de définitif n'a été et ne pouvait être fait.

### Dégagnac

**Réunion.** — MM. Delport et Delmas, députés du Lot, furent, dimanche 30 avril, une conférence publique à la mairie de Dégagnac. Nos parlementaires furent accompagnés de M. Cossé, trésorier général de la Confédération nationale des planteurs de tabac et de M. Pellissier secrétaire de la Fédération départementale.

Les planteurs des communes de Lavantinière et Rampoux sont spécialement invités à cette réunion.

**Réminiscences.** — Vendredi dernier, la Commune de Dégagnac rendait les honneurs posthumes à deux de ses enfants, Murat Camille, et Avezou Paul, glorieusement tombés face à l'ennemi. Au cimetière deux émouvants et éloquentes discours furent prononcés par MM. Lamarque et Salvia.

Du discours de M. Lamarque nous citerons le passage suivant : « Avezou Paul était l'âme de sa famille : il fut un fils, un époux et un père digne de ces noms, assurant à tous par son labeur et ses sentiments une existence paisible. Fauché à la fleur de l'âge, il laissa son malheureux père infirme, cloué dans le lit où il mourait quelques mois après ayant perdu à la guerre deux de ses enfants. A vous mère éplorée, à toi

épouse brisée par cette perte cruelle et à vous chers petits, qui vous demanderez encore où est le papa, que nos sentiments bien sincères viennent apaiser un peu l'immense douleur qui vous afflige. »

Et de celui de M. Salvia, cet autre qui a fortement impressionné l'assistance : « Bons frères d'armes, vous avez su faire vaillamment votre devoir de soldats, supporter toutes les fatigues et les privations qu'imposait la rude guerre de tranchées, et en même temps vous ne cessiez d'encourager vos parents désolés. Pendant le court répit des permissions vous restiez auprès d'eux les consolant, relevant leur courage, les obligeant à espérer, à croire à votre retour définitif après la victoire. Vous n'y croyiez pourtant pas à ce retour ! Comme nous tous, à certains moments, vous aviez le sentiment que vous ne reviendriez pas. Et vos présentiments ne nous avaient pas trompés. En avril 1917, lors des terribles attaques de Champagne qui causèrent la mort de tant de braves, la balle stupide et bestiale, vous frappa en pleine jeunesse active, en pleine santé, apportant le deuil dans vos familles éplorées, augmentant le nombre de vos camarades qui avaient sacrifié leur vie dans la souffrance et l'horreur !

« Dormez en paix, et puissent la sympathie et les regrets unanimes de toute une population, être un réconfort à l'immense douleur de vos familles. »

Nous adressons à nouveau aux deux familles nos bien sincères condoléances.

### Labastide-Murat

**Le prix du lait.** — Le syndicat des laitiers a décidé de porter le prix du lait de 0,70 à 0,90 à partir du 1<sup>er</sup> mai courant.

### Martel

**Obsèques patriotiques.** — La semaine dernière ont eu lieu dans notre ville les obsèques d'un de ses enfants ramené du front, Louis-Eugène Vaux, de la classe 1910.

Malgré les vacances, les élèves des écoles primaires assistaient à la cérémonie ainsi que les Sociétés de Secours Mutuels. A la tête du Conseil Municipal était M. Duthel, un des plus anciens conseillers, remplaçant M. le Maire, absent de Martel.

Au cimetière, M. Duthel salua la dépouille de ce vaillant soldat.

La musique prit son concours à la cérémonie.

### Salvia

**Médaille militaire.** — Nous apprenons avec plaisir que notre jeune et estimé compatriote, M. Gustave Gagnou, de Salvia, ex-soldat au 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie, classe 1912, 3 fois cité à l'ordre du jour, 3 fois atteint par les gaz, vient d'être décoré de la médaille militaire.

**Félicitations.** — Nos compatriotes à Paris. — Georges Véry, de Salvia, fils du propriétaire bien connu, vient d'être admis gardien de la paix, à Paris.

M. Eloi Besse, instituteur à Aubervilliers (Seine), genre de M. Bouygues, de Pécheuret, près Salvia, est nommé instituteur à Touzac (Lot).

**Enregistrement.** — M. Roger Cazeau, naguère receveur de l'Enregistrement à Salvia, où il s'était révélé comme un artiste et un musicien consommé, est nommé en la même qualité receveur de l'Enregistrement de 4<sup>e</sup> classe, à Bains-Bains (Vosges).

Félicitations.

**Habile chasseur.** — M. Costes Eugène, réputé chasseur de renards, — il en a tué deux depuis le 1<sup>er</sup> janvier, — a tiré dans les bois de la Gare un sanglier qu'il a abattu.

**Félicitations à cet adroit nemrod.**

**Élections cantonales.** — Les élections cantonales ayant lieu le 14 mai 1922, le canton de Salvia procédera aux élections du conseil général puisque notre canton est compris dans le renouvellement.

La lutte ne sera guère chaude, un seul candidat sera sur les rangs. M. le Dr Cambornac, maire de Salvia, conseiller général sortant sera réélu sans concurrent.

### A VENDRE CAUSE DÉPART BRABANT, poids 165 k.

Rateau à cheval, largeur 1<sup>m</sup>60

Adresse : DE POUZARGUES, SOTURAC (Lot)

Grande Pharmacie de la Croix Rouge  
En face le Théâtre, CAHORS

### La Phosphore Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

comptant les sous et les liards, faisant pour son père, pendant d'interminables jours, des arrangements et des comptes. Un serviteur d'une autre espèce, un meuble, quoi ! Henni-belle devait être quelque chose comme cela, malgré son cheval fringant et son tilbury irréprochable ! Il était donc le trouver, lui demanderait cinq à six mille francs, tant pour payer le tapissier que pour faire face à quelque facture imprévue, s'il se présentait avant le retour de Gaudol, déjeunerait à l'auberge, et rentrerait chez lui en promenant Kean. Et, complètement rasséréné, Sixte fit claquer sa langue pour exciter le cheval, puis sifflota l'air du carillon de Dunquerque, ce qui était chez lui l'indice d'une complète satisfaction.

Cinq minutes après, il sautait de voiture à la porte d'Hennibelle. Il avait fait signe en passant à Devalle, l'aubergiste, qui vint chercher l'équipage et auquel il commanda son déjeuner, puis il entra. Et si Hennibelle n'y était pas ? Brrrr ! Il n'avait pas songé à cela ; aussi, il fut pris d'une subite émotion en demandant :

— M. Hennibelle est-il ici ?

— Oui, monsieur le baron, répondit Cortot, le clerc ; mais il n'y a qu'un instant qu'il est descendu pour sa douche ; il sera à vous dans cinq minutes.

— A sa douche ? Est-ce qu'il est malade ?

— Oh ! non, monsieur le baron, fit Cortot en riant ; il prend des douches, comme cela, pour s'amuser,

### REMERCIEMENTS

Madame Veuve Jean MURAT, née DELEEGHER ; Monsieur Albert MURAT, industriel à Toulouse ; Madame Albert MURAT, née FRAISSE ; Monsieur Jean BOUZOU, chef de bataillon au 9<sup>e</sup> d'infanterie, à Agen ; Madame Jean BOUZOU, née MURAT ; Mademoiselle Suzanne BOUZOU ; Monsieur Charles MURAT, industriel à Cahors ; Madame Charles MURAT, née GUILOU ;

Monsieur Henri MURAT ; Les familles MURAT et DELEEGHER remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Monsieur Jean MURAT  
Entrepreneur de Travaux Publics

### DÉPÊCHES

Paris, 12 h. 5.

### AUTOUR DE LA CONFÉRENCE

#### Un ajournement du Reichstag

De Gènes : Dans les milieux allemands on déclare que le Chancelier Wirth demandera l'ajournement de l'ouverture du Reichstag aux premiers jours de mai. Il estime, en effet, qu'il est préférable d'attendre la fin de la Conférence, afin d'éviter certains débats politiques qui pourraient avoir un contre-coup fâcheux sur la Conférence de Gènes.

**Accords germano-polonais**

De Gènes : M. Skirmunt, ministre des finances de Pologne, a eu hier un entretien avec le Dr Wirth au sujet des négociations ouvertes entre l'Allemagne et la Pologne en vue du transfert à la Pologne de l'ancien territoire prussien de Haute-Silésie.

On apprend également la conclusion d'un accord commercial entre les deux pays.

#### Le pacte intereuropéen et la France

Un conseil de Cabinet s'est réuni ce matin à Paris pour étudier le projet de pacte de non-agression.

M. Barthou a transmis à M. Poincaré la proposition de Lloyd George et le projet de M. Benès qui tient compte des droits de la France à prendre des mesures de coercition ou des sanctions, au titre du Traité de Versailles.

Ces droits de la France seraient reconnus dans le projet de pacte.

**M. Barthou à Paris**

De Gènes : M. Barthou pense pouvoir quitter Gènes ce soir si l'accord se fait sur les termes de la note à adresser aux Russes.

**Les obsèques de M. Deschanel**

Il est probable que le Conseil des Ministres décidera que les obsèques auront lieu aux frais de l'Etat.

**Les élections en Syrie**

De Beyrouth : Les élections municipales qui viennent de se terminer en Syrie, d'après le suffrage universel, sont favorables à la France.

**LEÇONS PARTICULIÈRES Français, Anglais, etc.**

Changement d'adresse :  
M<sup>lle</sup> J. DESGRANGES  
Maison Fréjaville, rue Clémenceau et rue du Tapis-Vert.

**Agents Généraux**

Très importante et particulièrement prospère C<sup>ie</sup> Assurances tous risques et C<sup>ie</sup> Capitalisation assujettie au contrôle de l'Etat, demandant dans le Lot, agents généraux actifs, ayant relations et munis d'excellentes références, désirant se créer sans qu'il leur soit nécessaire une situation lucrative avec minimum paperasserie.

Ecrire à M. MOREAU, Agent Général C<sup>ie</sup> assurance « Le Zénith », 5, rue Wilson, CAHORS.

HERNIES  
GÈRE DE JURY DE HONNEUR

JE SUIS GUÉRI. — C'est l'affirmation de toutes les personnes atteintes de hernies après avoir porté le nouvel appareil sans ressort de M. GLASER le réputé spécialiste de Paris, 63, Bd Sébastopol, qui visite la région depuis de longues années.

Ce nouvel appareil, grâce à de longues études et à l'adaptation de la nouvelle pelote à compression souple, assure séance tenante la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et les fait disparaître.

EN VOICI DES PREUVES :

Parmi des milliers, quelques personnes guéries nous autorisant à publier leur adresse :

M. TUROMBAT J., au Poncarau, commune d'Eauze (Gers), hernie guérie.  
M. LARROQUE J., md. de bestiaux à Marmande (L.-et-G.), hernie guérie.  
M. SÉNAC J., à St-Urcisse, par Lauzerte (L.-et-G.), hernies guéries.  
M. ALBERT François, garde, Château de Soulet, par Soult-l'Étap (Tarn), hernies guéries.  
M. SOMPROU J., à Uz, par St-Savin (Hautes-Pyrénées), hernies guéries.

Désireux de donner aux malades une preuve immédiate de ce résultat, garanti d'ailleurs par écrit, M. GLASER invite toutes les personnes atteintes de hernies, efforts, descente, à lui rendre visite dans les villes suivantes où il fera gratuitement l'essai de ses appareils.

Allez donc tous de 8 h. à 4 h. à :

CAHORS, lundi 1<sup>er</sup> mai, Hôtel de l'Europe.  
SOULLAC, jeudi 4 mai, Hôtel de la Gare, Couderc.  
CAPDENAC-GARE, dimanche 7 mai, Hôtel de France, Fournier.  
MAURS, jeudi 11 mai, Hôtel du Commerce.

**NOUVELLE CEINTURE VENTRIÈRE**  
Grossesse, Obésité  
Matrice, Déplacement des Organes  
BROCHURE FRANCO SUR DEMANDE

Il y a toujours  
**DU BOIS DE CHAUFFAGE A VENDRE**  
Rue Président-Wilson, 38  
A domicile, le stère... frs 33  
A VENDRE ÉGALEMENT  
Un banc pour terrasse de café ou jardin, état neuf.  
2 bacs à plantes.

Il y a aussi  
**DES MEUBLES A VENDRE**  
S'adresser à M. RICARD

A Vendre  
**PLUSIEURS MAISONS**  
Sises à CAHORS  
de 5.000 à 200.000 fr.  
S'ad' à L. MICHELET, 14, B<sup>d</sup> Gambetta

**ON DEMANDE OUVRIÈRES**  
Sans connaissance spéciale  
6, faubourg Cabazat

A Vendre  
**BELLE VOITURE**  
4 roues, genre wagonnette  
Etat neuf  
chez M. NOYER, 24, rue des Cadourques

**TRICOTAGE MECANIQUE**  
EN VOUS ADRESSANT AU TRICOTAGE MÉCANIQUE  
Vous aurez la certitude d'avoir sur mesure  
Une belle qualité de laine, un travail bien fait  
Et les prix les plus bas  
ROBES, MANTEAUX, USAQUINS, etc.  
SPÉCIALITÉ POUR ENFANTS DE TOUS AGES. --- LIVRAISON RAPIDE  
Madame Lahontaa jeune, 16, rue Lestieu, CAHORS  
(Derrière la Société Générale)



Ne jetez pas ce corsage

Vous pouvez vous-même rapidement et sans frais, lui rendre, comme à toute votre lingerie fine, l'éclat du neuf. Il vous suffira d'un peu d'eau chaude et d'une

**Boule à raviver KABILINE**

35 nuances différentes sont à votre choix  
Les "Boules à Raviver de la Kabiline" se vendent partout. Exiger bien cette marque.  
Notice gratuite "La Kabiline" 92, r. de Chantiers, VERSAILLES

**A LOUER**

**Local bien placé**

CONVIENDRAIT  
Pour garage, dépôt, commerce  
S'adresser à Mme LUGOL,  
81, boulevard Gambetta

A Vendre  
**BELLE VOITURE**

4 roues, genre wagonnette  
Etat neuf  
chez M. NOYER, 24, rue des Cadourques

**TRICOTAGE MECANIQUE**

EN VOUS ADRESSANT AU TRICOTAGE MÉCANIQUE  
Vous aurez la certitude d'avoir sur mesure  
Une belle qualité de laine, un travail bien fait  
Et les prix les plus bas  
ROBES, MANTEAUX, USAQUINS, etc.  
SPÉCIALITÉ POUR ENFANTS DE TOUS AGES. --- LIVRAISON RAPIDE  
Madame Lahontaa jeune, 16, rue Lestieu, CAHORS  
(Derrière la Société Générale)

### ÉTRANGE FORTUNE

DE  
CUNISSET-CARNOT

IV

Ceci précipitait les événements.

S'il eût tourné à droite, il serait allé chez les Meilly, probablement, et nul incident ne se serait produit, du moins pour le moment. Mais, par la gauche, il fut, au bout d'un kilomètre, en face du moulin de Cercey, qui est établi au bord même de la route, sur l'Armancon. En montant le pont, Kean ralentit un peu, le baron tourna la tête du côté du moulin, et son œil fut saisi par une affiche d'un rouge criard, collée sur le mur, là tout au bord de la route. Machinalement il lut les grosses lettres : « Vente, beau moulin de Cercey, etc. » Tiens ! ce pauvre Variot, le meunier, n'avait donc pas fait ses affaires, puisqu'il vendait son moulin ? Cela piqua la curiosité de Sixte. Il appuya tout au bord du fossé, et arrêta Kean pour lire l'affiche en détail.

Où, c'était bien cela, on vendait « le moulin et tous ses accessoires, quatre paires de meules, un tournant à gauches, un à huile, chevaux, voiture

position, qui n'est pas suffisamment connue, vous avez dû songer d'abord, en venant ici, que je vous demanderais sur quoi vous pensez pouvoir emprunter aujourd'hui.

— Ma position ? sur quoi je puis emprunter ? Permettez-moi de vous dire, monsieur, que je ne comprends pas, et que, si vous croyez pouvoir me faire sentir par vos impertinences, le prix du léger service que je vous demande, vous trouverez à qui parler. Au fait, j'aurais dû m'attendre de la part d'un... républicain !... (Ceci d'un ton, d'un air à se faire gifler !)

Pierre à son tour s'était levé, très pâle, les yeux sur ceux du baron, prêt à relever comme il fallait cet outrage inattendu.

Soudain, il se contenta. Avec la netteté de jugement que donne aux gens fièrement honnêtes l'habitude de la franchise, il venait de lire sur la physionomie du baron que celui-ci était sincère, que ce qu'il avait pris d'abord pour une comédie était bien la vérité, que Sixte était venu de bonne foi, inconscient de sa situation, qu'il se croyait encore le riche baron propriétaire des domaines d'Arconcey, et qu'il était une dupe, une victime dont rien n'avait éveillé les soupçons. Il entrevit, il devina les machinations de Gaudol, et l'abîme creusé lui apparut soudain dans toute sa profondeur. Pour lui, notaire, il était, il y avait longtemps, au courant, non des agissements compliqués de l'intendant, mais de leurs résultats.

(A suivre)

tous les matins, après son escrime !

Le baron se tut. De l'escrime, des douches à Sermezy ! Un notaire ! C'était quelque fou ! « Pourvu que, tout à l'heure, il n'aille pas refuser !... » Cela le décontenançait, le bon Sixte ; il n'y était pas du tout. Avant qu'il fut revenu de son étonnement, une porte latérale s'ouvrit, par où sortit le gendarme Métyer, achevant d'agrafer ses aiguillettes et emportant sous son bras un fleuret cassé. C'était le maître d'armes. Quelques minutes après, Pierre Hennibelle lui-même apparut, dans une tenue du matin extrêmement simple, mais parfaitement élégante, ce qui mit le comble à l'étonnement du baron. Les deux hommes se saluèrent, Pierre invita M. d'Arconcey à entrer dans son cabinet.

Ce fut le sourire aux lèvres, avec une aisance parfaite, presque de la désinvolture, que le baron exposa le but de sa visite. « Son intendant s'était absenté pour quelques jours, afin d'aller voir un parent malade ; il devrait être rentré ; c'est lui qui maniait les fonds, il n'avait pas laissé la clef de son coffre-fort, en sorte que... de sorte que... une facture de quelques milliers de francs se présentait à payer, lui, Sixte d'Arconcey, était venu... comme cela... demander des fonds à son notaire, le notaire de la famille, qui un peu... etc. » Tout cela débité sur le ton léger de la conversation mondaine, d'un air très dégagé, un peu protecteur même, dont la nuance n'était

pas passée inaperçue pour Hennibelle.

Très sérieux, plus que cela, très grave, celui-ci avait écouté la requête sans cesser de regarder bien en face son interlocuteur ; à un moment il avait rougi, malgré lui, comme surpris, comme indigné peut-être.

Quand le baron eut fini :

— M. d'Arconcey, lui dit Pierre, la situation est très nette : vous voulez contracter un emprunt, vous savez que les notaires ne peuvent personnellement faire ces sortes d'opérations, mais je chercherai un prêteur ; je le trouverai même sans peine, si vous pouvez lui fournir quelque garantie qui assure son remboursement.

Sixte se leva d'une seule pièce, rouge de colère :

— Des garanties ! vous me demandez des garanties, à moi, Sixte d'Arconcey, pour quelques milliers de francs, et c'est vous, vous le notaire de la famille, en somme, qui osez !... — Si M. le baron Sixte d'Arconcey s'était adressé à moi, Pierre Hennibelle, et m'eût dit : Il me faut quelque deux cents louis pour parer un plus pressé, pour éviter les récriminations d'un créancier exigeant, j'aurais ouvert ma bourse et je vous aurais dit d'y puiser à votre aise. Mais vous me consultez comme notaire, pour une opération de ma charge, c'est mon devoir de vous parler des sûretés, et comme j'ai horreur des malentendus, des réticences et des sous-entendus, j'ajoute que, dans vo-

tre position, qui n'est pas suffisamment connue, vous avez dû songer d'abord, en venant ici, que je vous demanderais sur quoi vous pensez pouvoir emprunter aujourd'hui.

— Ma position ? sur quoi je puis emprunter ? Permettez-moi de vous dire, monsieur, que je ne comprends pas, et que, si vous croyez pouvoir me faire sentir par vos impertinences, le prix du léger service que je vous demande, vous trouverez à qui parler. Au fait, j'aurais dû m'attendre de la part d'un... républicain !... (Ceci d'un ton, d'un air à se faire gifler !)

Pierre à son tour s'était levé, très pâle, les yeux sur ceux du baron, prêt à relever comme il fallait cet outrage inattendu.

Soudain, il se contenta. Avec la netteté de jugement que donne aux gens fièrement honnêtes l'habitude de la franchise, il venait de lire sur la physionomie du baron que celui-ci était sincère, que ce qu'il avait pris d'abord pour une comédie était bien la vérité, que Sixte était venu de bonne foi, inconscient de sa situation, qu'il se croyait encore le riche baron propriétaire des domaines d'Arconcey, et qu'il était une dupe, une victime dont rien n'avait éveillé les soupçons. Il entrevit, il devina les machinations de Gaudol, et l'abîme creusé lui apparut soudain dans toute sa profondeur. Pour lui, notaire, il était, il y avait longtemps, au courant, non des agissements compliqués de l'intendant, mais de leurs résultats.

(A suivre)

tre position, qui n'est pas suffisamment connue, vous avez dû songer d'abord, en venant ici, que je vous demanderais sur quoi vous pensez pouvoir emprunter aujourd'hui.

— Ma position ? sur quoi je puis emprunter ? Permettez-moi de vous dire, monsieur, que je ne comprends pas, et que, si vous croyez pouvoir me faire sentir par vos impertinences, le prix du léger service que je vous demande, vous trouverez à qui parler. Au fait, j'aurais dû m'attendre de la part d'un... républicain !... (Ceci d'un ton, d'un air à se faire gifler !)

Pierre à son tour s'était levé, très pâle, les yeux sur ceux du baron, prêt à relever comme il fallait cet outrage inattendu.

Soudain, il se contenta. Avec la netteté de jugement que donne aux gens fièrement honnêtes l'habitude de la franchise, il venait de lire sur la physionomie du baron que celui-ci était sincère, que ce qu'il avait pris d'abord pour une comédie était bien la vérité, que Sixte était venu de bonne foi, inconscient de sa situation, qu'il se croyait encore le riche baron propriétaire des domaines d'Arconcey, et qu'il était une dupe, une victime dont rien n'avait éveillé les soupçons. Il entrevit, il devina les machinations de Gaudol, et l'abîme creusé lui apparut soudain dans toute sa profondeur. Pour lui, notaire, il était, il y avait longtemps, au courant, non des agissements compliqués de l'intendant, mais de leurs résultats.

(A suivre)

## Bibliographie

### LES ANNALES

Une nouvelle, cinq poèmes, une pièce de théâtre... L'actualité politique, littéraire, théâtrale, sportive, musicale commentée par nos meilleurs écrivains; la suite du *Fantôme de la rue Michel-Ange*, roman inédit d'Henry Bordeaux, le tout abondamment illustré: voilà ce que publie le numéro des *Annales* de cette semaine. En vente partout, 0 fr. 75.

### LA REVUE HEBDOMADAIRE

publiera prochainement quelques extraits des *Mémoires* du Baron de Schön, Ambassadeur d'Allemagne à Paris en 1914.

Lire dans le numéro du 22 avril 1922: Saint Just et Robespierre, par Marie Lenéru. — La France en Extrême-Orient, (II) (fin), par le professeur Tuffier, de l'Académie de médecine. — La réouverture du Marché des Rentes, par F. Kœchlin. — La Hollande intellectuelle et la France, par Agnès de Neuville. — La Chronique parisienne de Louis Lazarus.

### ABONNEMENTS:

France: Un an, 52 fr. — Six mois, 28 fr. — Etranger 60, 32 fr.

Abonnement d'essai, Trois mois: 12 fr. (Trois pièces de théâtre).  
Spécimen gratuit sur demande.

Le numéro 1 fr. 50. — Chèque postal: 176-70.

Plon, 8, rue Garancière, Paris.

### La Revue de la Semaine illustrée

Directeurs: Fernand Laudet, de l'Institut et Jacques Boulenger.

### Sommaire du 21 avril 1922

Correspondance de Madame Flore Singer et de ses amies, Lettres inédites, avec une préface de M. Jean Bourdeau. — Camille Julian, de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, les Origines de la France (IV). — Emile Ripert, La fontaine d'Homère (Nouvelle) (I). — Jules Bertaut, Epouses d'Hommes de lettres (Mme Suard).

### LA VIE DE LA SEMAINE

La Conférence de Gènes, par Pierre de Quirielle. — Pour les Bibliophiles, par A. de Bersaucourt. — Le tourisme colonial à l'Exposition de Marseille, par E. T. Revue des faits de la Semaine.

Rédaction et administration: 4, rue Chauveau-Lagarde, Paris, 8<sup>e</sup>.

### LA FEMME ET L'ENFANT

Lire dans le N° 85 de la *Femme et l'Enfant* qui vient de paraître:

Guerra à l'alcoolisme, mais attention! Dr Jacques Bertillon. — Une croix bien placée, J.-L. Breton. — Une idée: le sentiment français, La Femme et l'Enfant. — Un fait: invitation à réfléchir, Paul Coquemard. — La Vie intellectuelle et morale: Le billet de l'Oncle; le Théâtre; le Cinéma; le Livre du Jour. — Variétés: Autour des Pâques fleuries, Henry Cossira; la fête de Pâques à Astrakan, Marie de Besnerey. — La Corbeille à ouvrage, Mireille. — Un peu de médecine, beaucoup d'hygiène, Docteur Ixe. — Petits Travaux, Grandes Economies ou l'Art de se passer des Autres, Maître Jacques. — La page de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales, Thérèse Casevitz. — Le tour des carrières féminines. — Le coin des mamans. — Courrier de Quinzeain, G.-G. Rose Goudin. — Apprenons la musique (2<sup>e</sup> leçon), J. Ramus. — 2<sup>e</sup> causerie de l'Avocat, Jacqueline Bertillon. — La danse, Terpsichore. — Economie ménagère: Nos interviews culinaires; la femme chez elle; petit code des convenances et des usages; à la ferme et au jardin; santé, beauté, maintien. — La Mode pour les Petits et pour les Grands, Jacqueline Fortier. — Sous la lampe. — Petite Correspondance, Trait d'union, La Fineuse.

Abonnements: 24 francs par an. Adresser les abonnements, 29, rue de Tournon, Paris (VI<sup>e</sup>).  
Envoi de spécimen gratuit sur demande.

## LA NATURE

Parmi les fléaux qui affligent l'humanité, le cancer est l'un des plus redoutables, et malheureusement l'un des plus mystérieux. Qu'est-ce que le cancer? La science n'est pas encore en mesure de répondre avec une absolue certitude à cette question. Cependant d'importants progrès réalisés en ces dernières années permettent de jeter quelque lumière dans ce difficile problème. Dans le présent numéro de *La Nature*, M. A.-G. Guillaumet expose la question avec une parfaite clarté et précise ce que nous savons aujourd'hui sur ce mal affreux, dont la science commence à entrevoir la guérison.

Dans le même numéro, on trouvera une étude de M. de Lens sur les instruments de musique actuels du Maroc, curieuse et artistique survivance du moyen âge; un article de V. Forbin sur la canne à sucre en Indo-Chine, objet d'une industrie pittoresque, mais uniquement familiale, qui pourrait devenir cependant une grande industrie et M. J. Boyer conte comment l'on a résolu le délicat problème de la démolition de la Grande Roue.

Dans le supplément très varié, relevons le résumé d'une instructive étude du Dr Sabouraud, intitulée « Comment on abime ses cheveux » et dédiée aux dames dont la chevelure est trop souvent victime d'une coquetterie jugée à tort inoffensive.

**LA NATURE.** — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie, 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

### HORAIRE DES TRAINS

#### POUR LA GARE DE CAHORS

Ligne de Brive à Montauban	
Arrivée: 6 h. 17	Départ: 6 h. 21
» 7 h. 17	» 7 h. 21
» 11 h. 47	» 7 h. 32
» 17 h. 23	» 17 h. 42
» 19 h. 44	» 20 h. 16

Ligne de Montauban à Brive	
Arrivée: 7 h. 45	Départ: 8 h. 10
» 11 h. 59	» 12 h. 03
» 17 h. 54	» 18 h. 04
» 21 h. 35	» 21 h. 39
» 22 h. 11	» 22 h. 15

Ligne de Libos	
Départs	6 h. 05.
	15 h. 30.
	18 h. 15 (1).
Arrivées	10 h. 47.
	19 h. 25.

Ligne de Capdenac	
Départs	8 h. 20
	16 h. 02
Arrivées	10 h. »
	19 h. »

Les chiffres noirs indiquent les trains express.

(1) A lieu tous les samedis et jours de foire à Cahors.

### Chemins de fer de Paris à Orléans

#### Service de voitures-automobiles à la gare de Paris-Quai d'Orsay

La Compagnie d'Orléans croit devoir rappeler au public qu'un service de voitures automobiles fonctionnant de la gare de Paris-Quai d'Orsay à domicile ou vice versa.

Il est donné satisfaction aux commandes dans l'ordre de leur réception et dans la limite des ressources disponibles.

#### Edition d'affiches artistiques

La magnifique série d'affiches illustrées que la Compagnie d'Orléans a pu faire paraître depuis la guerre (grand châteaux de la Loire, sites et monuments de la Bretagne, de l'Auvergne, du Centre de la France, etc...) a été récemment complétée par de nouveaux sujets des plus intéressants.

C'est « le Château de Chaumont » dominant fièrement la Loire, « Rocamadour » et ses sanctuaires accrochés au rocher, la belle pyramide du « Puy Mary » (1787 m.) dans le Cantal, enfin « Albi », son vieux pont et son imposante Cathédrale. Ces affiches sont mises en vente au *Service de la Publicité*, 1, Place Valhubert, à Paris, au prix de 3 fr. l'exemplaire, frais de port en sus.

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)  
Le co-gérant: M. DAROLLE.

**ETUDE DE M. Georges FONTANGES**  
Docteur en Droit  
AVOUÉ A FIGEAC  
Successeur de son père

## PURGE d'hypothèques légales

Par acte passé devant Maître VINEL, notaire à Larnagol le vingt-huit février mil neuf cent vingt-deux, enregistré et transcrit, Monsieur LAFFERRIERE Gabriel, propriétaire et Madame VÉDRUNE Ezilda-Noëlie, sans profession, mariés, demeurant ensemble à Frontenac (Lot) ont acquis de Monsieur FRAYSSE Pierre-Jean, marchand de vins et de dame CARRIÉ Marie-Germaine-Elisa, son épouse, demeurant ensemble à Aubin (Aveyron), l'entière propriété que ces derniers possédaient au lieu dit « Caillac », commune de Montbrun (Lot) comprenant: 1° un entier enclos partagé par un chemin public en nature de bâtiments d'habitation et d'exploitation, cour, pâtis, jardin, terres labourables, vigne, prés et pâtures, situés au lieu dit « Rocamadour, Alcamp et Teulière », commune de Montbrun, le tout désigné à la matrice cadastrale de la dite commune sous les numéros 1411, 1415, 1416, 1430, 1431, 1401 et 1402, section B; 2° une terre et rivage situés au lieu dit « Barrasquié », commune de Montbrun, désignés à la matrice cadastrale de ladite commune sous les numéros 1453 p. et 1454 p., section B; 3° un entier immeuble en nature de terre et bois, situé au lieu dit « Combe de Capval », susdite commune de Montbrun, désigné sous les numéros 831 p., 832, 833, 834 et 835 p., section B; 4° un autre petit im-

meuble en nature aussi de terre et bois, situé également aux mêmes lieu et commune; 5° un immeuble en nature de bois et buisserie, situé au lieu dit « La Cavenne », commune d'Ambrayrac (Aveyron), désigné sous le numéro 777, section F; 6° un autre immeuble en nature de bois et buisserie situé au lieu dit « Combe de la terre basse » commune d'Ambrayrac, désigné sous le numéro 816, section F, moyennant le prix de vingt-six mille francs.

Copie collationnée de cet acte a été déposée au greffe du tribunal civil de Figeac le vingt-trois mars mil neuf cent vingt-deux et le procès-verbal de dépôt, délivré par le greffier, a été signifié: 1° à Monsieur le Procureur de la République, près le Tribunal civil de Villefranche-d'Aveyron, par exploit de Maître LAUBIES, huissier à Villefranche-d'Aveyron, en date du douze avril mil neuf cent vingt-deux; 2° à Monsieur le Procureur de la République, près le tribunal civil de Figeac, par exploit de Maître VAYSSETTES, huissier à Figeac, en date du quatorze avril mil neuf cent vingt-deux; 3° à Madame Marie-Germaine-Elisa CARRIÉ, épouse de Monsieur Pierre-Jean FRAYSSE, domiciliée avec lui à Aubin (Aveyron); 4° à Monsieur Pierre-Jean FRAYSSE, sus-nommé, par exploit de Maître MARRE, huissier à Aubin (Aveyron), en date du dix-neuf avril mil neuf cent vingt-deux; les dits exploits enregistrés.

Cette insertion a pour but de purger les immeubles vendus de toute hypothèque légale inconnue et est faite en conformité de l'avis du Conseil d'Etat du 9 mai 1907.

Il est déclaré à tous ceux du chef desquels il pourrait être pris des inscriptions d'hypothèques légales sur les immeubles acquis par Monsieur LAFFERRIERE Gabriel et dame VÉDRUNE Ezilda-Noëlie, qu'ils devront le faire dans le délai de deux mois à compter de ce jour, sous peine de déchéance.

Figeac, le vingt-huit avril mil neuf cent vingt-deux.

G. FONTANGES, avoué.

## ACHAT, VENTE de Propriétés

**BERNHEIM Frères et Fils**  
23, rue de l'Arcade, Paris

Pour le département du Lot, s'adresser au bureau de Tulle, à **Gabriel RIO-BLANC**, 35, quai de Rigny, TULLE, Corrèze, ou à **M. MICHELET**, 14, Bd Gambetta, CAHORS.

**" Au PRINTEMPS "**  
9 et 11, Rue du Maréchal Foch — CAHORS  
Du Lundi 1<sup>er</sup> Mai au Jeudi 4 Mai 1922  
Grande Mise en Vente Exceptionnelle de Tissus et Confections  
Pour Dames, Hommes et Enfants, vendus 30 % au-dessous de leur valeur réelle  
Voir les articles en réclame à nos étalages ou au rayon  
Grande Distribution du Ballon Charlot gonflé au gaz  
Pour ces quatre jours seulement — PRIX EXCEPTIONNELS  
Maison spéciale pour Trousseaux, Corbeilles de Mariage, 1<sup>re</sup> Communion  
**UNIQUE MAISON de la Région**  
Vendant absolument de tout

**La Voiture 10 HP « DE CÉZAC »**  
robuste, confortable, rapide, économique  
S'IMPOSE A L'ATTENTION DES CONNAISSEURS  
Tous genres de carrosserie  
Renseignements et catalogue sur demande  
Voyez-la aux **ATELIERS DE CONSTRUCTION**,  
61, rue Victor-Hugo, PERIGUEUX

**Ancien Cabinet dentaire WILCKEN-GARBARINO**  
CAHORS. — 69, Boulevard Gambetta (près de la Mairie)

**Docteur ALLET S<sup>r</sup>**  
De la Faculté de Médecine et de l'École dentaire Française de Paris  
Médecin-dentiste du Lycée, de l'École normale de jeunes filles et de l'Hôpital militaire  
Ancien chef du centre militaire d'appareillage dentaire de Toulouse.  
Tous soins des dents et des maladies des gencives par les procédés et appareils scientifiques modernes. Asepsie et sécurité assurées.  
Extractions des dents sans douleur avec anesthésie locale et générale.  
Obturations email et amalgames blancs; Dents à pivot; Aurifications; Couronnes d'or fin (coiffes); Bridges (Appareils fixes ou mobiles, sans plaque ni crochets, tout or fin, ou avec dents interchangeables).  
Appareils caoutchouc et or, entièrement garantis.  
Livraison des petits appareils et réparations dans la même journée.  
Envois par poste.  
Redressement et attention spéciale apportés aux déviations et irrégularités de position des dents des enfants et jusqu'à 20 ans.  
De plus, à ce sujet, consultations à titre gracieux.  
Depuis sa démobilisation, le Docteur ALLET reçoit lui-même tous les jours et sur rendez-vous.  
Il établit pour chaque cas des prix raisonnables.

**SALLE DE VENTE**  
62, rue E. Zola  
CAHORS

**A VENDRE**, au DÉGANAT (Le Vigan), à 2 km. de Gourdon et 300 m. de la route, PROPRIÉTÉ comprenant: maison d'habitation avec grange, four, citerne, bois, terre labourable, prêt et ayant une exploitation de minéral de fer. Ecr. M<sup>e</sup> MANIÈRES, notaire, au Vigan (Lot).

### Marché de La Villette

ESPÈCES	ENTRÉES	RENOUÏ	PRIX PAR 1/2 KIL		
			1 <sup>re</sup> qual.	2 <sup>e</sup> qual.	3 <sup>e</sup> qual.
Bœufs...	2.423	122	3,10	2,60	2,20
Vaches... l'aureaux.	1.458	238	4,00	3,75	3,00
Moutons...	7.478	210	4,50	4,25	3,75
Porcs...	3.682	»	4,60	4,40	4,00

OBSERVATIONS. — Vente calme sur les bœufs, mauvaise sur les moutons, veaux et porcs.

**UNE BONNE NOUVELLE !!!**  
**LA GRANDE MAISON D'AMEUBLEMENTS**  
Maison de confiance fondée en 1872  
**57-59 Boulevard Magenta 57-59 57-59**  
N'a aucune succursale à Paris, ni d'autres entrées que celles des 57-59  
Elle informe sa nombreuse et fidèle clientèle qu'elle BAISSE à NOUVEAU ses PRIX tout en fournissant des MEUBLES de PREMIÈRE QUALITÉ FABRIQUÉS avec des BOIS ABSOLUMENT SECS  
Actuellement: **GRANDE VENTE SENSATIONNELLE pendant tout le mois d'Avril**  
avec d'importantes réductions et de nombreux cadeaux  
CHAMBRE LOUIS XV, SALLES A MANGER RENAISSANCE, CHAMBRE LOUIS XV, SALLES A MANGER LOUIS XVI  
CHAMBRE A COUCHER style Louis XVI, composé de: 1 armoire 2 p., 1 lit, 1 table à nuit, 1 tab. de nuit. 890.  
SALLE A MANGER Renaissance, composé de: 1 buffet 5 portes, 1 table à allonges, 6 chaises assorties. 1.025.  
CHAMBRE A COUCHER style Louis XVI, composé de: 1 armoire 2 p., 1 lit, 1 table à nuit. 1.250.  
SALLE A MANGER Louis XVI, composé de: 1 buffet argent, dessus marb., 1 tab. ov. 3 all., 6 chaises cann. 1.975.  
LA PANNETIÈRE... 625.  
LIT FER avec sommier, pour 2 personnes. 99.  
GRAND CHOIX DE CHAMBRES, SALLES A MANGER de tous styles. Chine et Noyer massifs, Laine, Acajou et Bronzes, depuis 1.550 à 10 000 frs.  
LIT FER extra-fort, 6 anneaux culture, pour 2 personnes. 245.  
EXPÉDITIONS FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE DANS TOUTE LA FRANCE CONTINENTALE  
Catalogue illustré franco, sur demande. — Bons de la Défense et Titres de Rentes acceptés à paiement.  
OUVERTS DIMANCHES ET FÊTES

**MAISON DE PARIS**  
AUX  
**100.000 PALETOTS**  
VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS  
Pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants  
Tous nos costumes faits d'avance, sortent des meilleures Maisons de **PARIS**  
D'une coupe et d'un cousu irréprochables  
à **QUALITÉ ÉGALE**  
NOS PRIX sont INCOMPARABLES  
GRAND CHOIX DE **CHEMISES H<sup>TE</sup> NOUVEAUTÉ**  
**Cravates -- Bretelles**  
Prix fixe -- **E. ABADIE**

**IMPRIMERIE A. COUESLANT**  
(Personnel intéressé)  
**CAHORS (Lot)**  
INSTALLATION MODERNE  
ATELIER PRINCIPAL:  
1, Rue des Capucins  
ANNEXE:  
4, Rue Frédéric-Suisse  
21 PRESSES  
LIVRAISON RAPIDE **PRIX MODÉRÉS**

